
*La littérature française à la croisée des littératures
européennes*, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN
HEMELRYCK

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42058>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42058

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 639-640

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La littérature française à la croisée des littératures européennes*, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42058>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La littérature française à la croisée des littératures européennes, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La littérature française à la croisée des littératures européennes, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK, "Le Moyen Français" 83, 2018.

- 1 Ce fascicule réunit la première partie des Actes du VI^e colloque AIEMF, qui s'est déroulé à Turin en octobre 2016. Les contributions suivent l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- 2 Sergio CAPPELLO, *Michel Le Noir (1486-1520), éditeur de romans. Pour un recensement des éditions perdues*, pp. 1-14.
- 3 La riche production de Michel Le Noir, actif à Paris entre 1486 et 1520, n'est pas entièrement conservée: comme le souligne Sergio Cappello, quelques-unes de ses éditions ne nous sont connues que par leur mention dans des catalogues anciens (*Pierre de Provence*, 1504; *Olivier de Castille*, 1505; *Hercules*, 1508); dans d'autres cas, une édition Michel Le Noir est seulement présumée, par exemple lorsqu'un titre paraît chez son fils Philippe, qui d'habitude ne faisait que reprendre des ouvrages du fonds familial: on mentionnera un *Livre de Jason et Medee*, un *Hector* extrait des *Neuf Preux*, un *Geoffroy à la grand dent* tiré de *Mélusine*. Émerge ainsi une pratique de Michel Le Noir jusque là méconnue, à savoir la publication de petits in-4 (dix à vingt feuillets) dont le sujet n'est que l'extrait d'ouvrages plus importants: *Hercule* (1500), *Edipus* (1519), *Gerard de Roussillon* (1520), *Orpheus* et *Perseus* (tirés l'un et l'autre de la *Bible des poètes* d'Antoine Vérard).
- 4 Caroline CAZANAVE, *L'espace maritime dans le "Huon en prose"*, pp. 15-27.

- 5 Si le manuscrit de *Huon de Bordeaux* en prose ayant appartenu à la «librairie» de Philippe le Bon est aujourd'hui perdu, son existence ne fait pas de doute; Caroline Cazanave analyse donc le texte qui se lit dans l'édition imprimée (Paris, Michel Le Noir, 1513) afin de vérifier les modifications que le texte en vers a subies sous la plume de l'adaptateur «bourguignon». Elle s'appuie notamment sur les décors maritimes, tout aussi nombreux dans la source que dans la prose; néanmoins des changements significatifs se relèvent dans celle-ci: des toponymes sont modifiés ou mieux précisés, et surtout des insertions – entre autres, une allusion bien placée au Portugal, patrie de la duchesse Isabelle – sont la preuve d'une adaptation culturelle dans le goût du Grand Duc Valois.
- 6 Paola CIFARELLI, *Le “Debat Reveille Matin” d'Alain Chartier et sa traduction italienne (vers 1471)*, pp. 29-40.
- 7 Preuve du succès européen de son auteur, le *Debat Reveille Matin* fut traduit en italien par un marchand florentin, Carlo Del Nero, vers 1471. Cette adaptation poétique en endécasyllabes et en rime tierce, s'avère globalement fidèle à la source, comme le prouve la conservation de deux aspects fondamentaux dans le genre du *Debat*: les locutions proverbiales et le lexique juridique. Cependant, par la prise en compte du contexte du poème dans le manuscrit autographe, Paola Cifarelli montre bien qu'un infléchissement important est opéré dans la version toscane: copiée à la suite de *Paris et Vienna* et de *La dama senza mercede*, la *Quistione d'amore* complète un triptyque dont la cohérence se fait autour du code courtois, qui fait néanmoins l'objet de trois points de vue divergents.
- 8 Laura-Maï DOURDY, *La langue à l'épreuve du genre. Étude contrastive d'une chanson de geste, “Jourdain de Blaye”, et de sa mise en prose*, pp. 41-56.
- 9 Après avoir montré le caractère archaïsant de la langue de *Jourdain de Blaye* en alexandrins (XV^e siècle) et l'avoir expliqué par des raisons génériques (épopée en vers) et régionales (*scripta picarde*), Laura-Maï Dourdy élargit son corpus à d'autres chansons de geste tardives (*Bertrand du Guesclin* de Cuvelier, *Bâtard de Bouillon*, *Hugues Capet*, *Belle Hélène de Constantinople*), où elle relève un même idiome, empreint d'archaïsmes et de dialectalismes. Dans les traditions textuelles longues, les mises en prose représentent un jalon révélateur de l'évolution linguistique: malgré la conservation de mots et formules anciens, l'édition de *Jourdain de Blaves* par Michel Le Noir (1520) rajeunit sensiblement la langue, ce qui s'accentue encore dans l'édition de Nicolas Chrestien vers le milieu du XVI^e siècle.
- 10 Myriam DREESEN, *La prise de parole dans “Berte as grans piés” et “L'histoire de la reine Berthe et du roy Pepin”*, pp. 57-71.
- 11 La légende de Berthe, malheureuse épouse du roi Pépin, a inspiré entre autres une version en vers, œuvre d'Adenet le Roi (seconde moitié du XIII^e siècle), et son adaptation en prose, produite au XV^e siècle en milieu bourguignon. Dans la perspective des *gender studies*, Myriam Dreesen analyse les monologues féminins dans les deux rédactions et constate que, si sur le plan quantitatif leur distribution demeure stable (ces prises de parole dépassant en importance celles des hommes), leurs forme et contenu se différencient remarquablement: dans le poème, c'est la plainte pathétique qui prime, alors que la prose privilégie le discours narrativisé et une expression condensée. On aurait là la preuve d'une évolution dans l'image de la femme dont les textes littéraires seraient le reflet.

- 12 Lucien DUGAZ, *Christine and the Queen. Le "Livre des fais d'armes et de chevalerie" outre-Manche*, pp. 73-92.
- 13 Éditeur critique du *Livre des fais d'armes et de chevalerie* de Christine de Pizan (thèse, Paris 3, 2019), Lucien Dugaz se penche ici sur la réception anglaise de cet ouvrage, en montrant l'intérêt des variantes introduites dans deux témoins: d'une part, le célèbre Talbot Shrewsbury Book, offert à Marguerite d'Anjou en 1445, à l'occasion de son mariage avec Henry VI; d'autre part, la traduction anglaise publiée quelques décennies plus tard par William Caxton (1490). Une analyse minutieuse relève d'abord les remaniements introduits dans le manuscrit, qui supprime ou modifie tant les passages anti-anglais que ceux pouvant offenser la pudeur de la destinataire; la traduction publiée par Caxton conserve les modifications «politiques», mais n'intervient pas sur les adaptations «éthiques»: elle pourrait donc se fonder sur un témoin proche du manuscrit Talbot, mais antérieur à celui-ci. Comme le souligne L.D., les témoins tardifs d'un texte constituent une source importante d'informations non seulement sur sa circulation, mais aussi sur sa réception et sur les adaptations qu'il subit en fonction de son nouveau lectorat.
- 14 Margherita LECCO, *Renard e i «laboratores». Un tema-motivo in "Renart le Contrefait"*, pp. 139-153.
- 15 Dans ce long recueil de branches que constitue *Renart le Contrefait*, M.L. analyse le motif des «états du monde», et en particulier le statut des *laboratores*. Au lieu de les représenter comme un bloc unique, l'auteur opère des distinctions: les pauvres, dont il peut déplorer le sort, les *ouvriers*, travailleurs qui peuvent susciter son mépris, les *vilains*, sur lesquels il brode même une sorte de discours étymologique; dans l'ensemble, il n'y a que les *francs bourgeois* qui semblent jouer une fonction sociale positive, lorsqu'ils exercent honnêtement leur métier. En reprenant la question du rapport entre *Le Contrefait* et le *Roman de la Rose*, que la critique a reconnu depuis longtemps, M.L. voit justement dans le traitement de ce motif une différence essentielle entre Jean de Meung et l'Épicien de Troyes, à savoir l'affirmation d'un «esprit bourgeois».
- 16 Sabine LEHMANN, *Le moyen français – une langue en quête de précision. Le cas des connecteurs de reformulation*, pp. 155-174.
- 17 Le développement du discours scientifique et technique en langue vulgaire fait du moyen français un stade privilégié pour l'étude des connecteurs que S.L. appelle «de reformulation». Sur la base du corpus textuel du DMF, elle étudie en particulier les différentes fonctions remplies par les connecteurs de reformulation paraphrastique (*c'est-à-dire, c'est à savoir/assavoir, autrement dit*, qui établissent une relation d'équivalence entre un premier énoncé et un énoncé équivalent), puis, plus brièvement, par le connecteur de reformulation non-paraphrastique (*en) bref/brief*, qui introduit un changement de perspective énonciative, bien que peu marqué. Dans les deux cas, l'auteur exerce certes un contrôle sur son propos, tout en comptant sur la coopération du lecteur dans le but de le faire accéder au sens du texte.
- 18 Matthieu MARCHAL, *La mise en prose bourguignonne de "Florence de Rome". De la chanson de geste à la «vraye hystore»*, pp. 175-187.
- 19 La vaste compilation en prose dite *Othovyen*, achevée en 1454, combine deux remaniements: *Florent et Octavien* et *Florence de Rome*. M.M. s'interroge d'abord sur le rapport avec une source en vers qui devait déjà associer les deux chansons, pour souligner ensuite les spécificités de *Florence de Rome*: son absence d'autonomie sur le

plan de la transmission textuelle, puis les caractéristiques de son écriture, qui gomme les traits typiques de l'épopée (entre autres: allusions à l'oralité, assonances, chevilles etc.); au-delà de la rénovation stylistique et des modernisations linguistiques, l'aspect le plus marquant est néanmoins l'infléchissement générique: l'importance assumée par le registre pathétique modifie résolument l'interprétation de *Florence de Rome*, enchâssé désormais dans un ensemble marqué par la perspective lignagère.